



HAL
open science

Les gestes en autoconfrontation croisée : enjeux et pratiques

Jean-Luc Tomás, Antoine Bonnemain

► **To cite this version:**

Jean-Luc Tomás, Antoine Bonnemain. Les gestes en autoconfrontation croisée : enjeux et pratiques. Pratiques Psychologiques, 2018, 10.1016/j.prps.2018.05.004 . hal-01918893

HAL Id: hal-01918893

<https://hal.science/hal-01918893>

Submitted on 20 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Les gestes en autoconfrontation croisée : enjeux et pratiques **Gestures in Cross Self-Confrontation: Issues and Practices**

Jean-Luc Tomás

jean-luc.tomas@lecnam.net

Équipe Psychologie du travail et clinique de l'activité

Centre de Recherche sur le Travail et le Développement, EA 4132

Cnam, Paris

Antoine Bonnemain

antoine.Bonnemain@cnam.fr

Équipe Psychologie du travail et clinique de l'activité

Centre de Recherche sur le Travail et le Développement, EA 4132

Cnam, Paris

Résumé

L'objectif de cet article est de montrer comment les rapports entre les gestes et la parole soutiennent, ou pas, le développement de l'activité de deux chefs d'équipe d'éboueurs d'une grande collectivité en situation d'analyse de leur propre travail. Nous étudions plus précisément en quoi un geste de balayage réalisé par l'un des deux professionnels, et repris par l'autre, en autoconfrontation croisée, ouvre une fenêtre sur le fonctionnement du développement de leur activité. À partir de deux extraits d'une autoconfrontation croisée et d'une retranscription des énoncés, d'une mise en évidence des gestes et des regards coordonnées à la parole, ainsi que de présentations de certains gestes significatifs réalisées en utilisant une copie d'écran de l'enregistrement vidéo, nous montrons que les discordances entre les gestes et la parole ouvrent des voies d'accès au développement de l'activité de ces professionnels. Enfin, nous faisons l'hypothèse que ce développement est l'une des origines de la transformation de l'action, observée ultérieurement après cette situation d'autoconfrontation croisée, de l'un des deux chefs d'équipe.

Mots clés

Analyse de l'activité ; Geste ; Dialogue ; Multimodalité ; Développement

Abstract

This article aims to show how the relationship between gestures and speech can help understand mechanisms of activity's development. In situation of self-confrontation work analysis between two workers, we study more precisely the repetition of a sweep gesture

made by one of the two professionals and repeated by the other one. We argue that this type of repetition highlights development of activities mechanisms. From two extracts from a cross self-confrontation, we analyze the coordination between speech and gestures. We finally show that mismatches between gestures and speech make possible to understand development of activity of these professionals in this particular context. As a conclusion, the hypothesis that this development may be one of the origins of the transformation of action in ordinary work situations is advanced.

Keywords

Analysis of the activity; Gesture; Dialogue; Multimodality; Development

1. Introduction

L'action en clinique de l'activité commence par une tentative de restaurer entre les professionnels la fonction psychologique du collectif de travail. Après de nombreuses observations et des réunions collectives avec des professionnels volontaires d'un même métier, l'autoconfrontation croisée¹ (Clot, 2008 ; Clot & Litim, 2008) aménage un cadre dialogique dans lequel les professionnels s'engagent, au moins de temps en temps, dans des controverses sur certains détails des critères de qualité de leur travail quotidien. Les dialogues entre pairs visent alors à développer les rapports entre les différentes manières de faire individuelles et collectives. Plus exactement, il s'agit de développer la conflictualité interne au moyen de la conflictualité sociale sur les critères de qualité du travail (Faïta, 2011 ;

¹ La méthode des autoconfrontations croisées en clinique de l'activité, largement instruite dans la littérature scientifique — notamment celle déjà paru dans cette revue —, fera l'objet d'une présentation détaillée dans cet article (voir chap. 2.2).

Kostulski & Clot, 2007). Sans relais sociaux, la conflictualité interne court le risque de se refermer sur elle-même. L'analyse des dialogues en autoconfrontation croisée permet de rendre compte de ces dynamiques subjectives en jeu dans les interactions (Kostulski, 2004). Mais la problématisation des rapports entre la parole et les gestes — entre ce qui est dit et ce qui est fait en situation d'autoconfrontation croisée—, comme tentative d'expliquer et de comprendre les ressorts du développement de l'activité des professionnels lors de l'analyse de leur travail, reste rarement instruit. Il convient néanmoins de s'arrêter rapidement sur des travaux dont les apports ont été cruciaux pour cet article. Simonet (2011) a proposé d'analyser les rapports entre les réalisations de gestes simulés (des gestes de métier repris dans le cours des échanges) et les dialogues en autoconfrontation croisée pour montrer les mouvements argumentatifs entre gestes et paroles. Par ailleurs, Poussin (2014) a utilisé une technique d'analyse croisée des regards, gestes et postures, et des dialogues pour identifier des « moments clés » (p. 138) de l'autoconfrontation croisée permettant de suivre les réactions émotionnelles des professionnels. Bonnemain (2015) et Perrot (2017) ont repris cette technique afin de mieux comprendre, respectivement, le développement affectif, et les rapports entre l'affectivité et les positions d'énonciation.

Ces propositions s'inscrivent dans un cadre scientifique de multiplication des approches multimodales, tant dans le domaine anglo-saxon (e.g., Kress & Van Leeuwen, 1996, 2001 ; Kress, Jewitt, Ogborn & Tsatsarelis, 2001 ; Levine & Scollon, 2004) que francophone (e.g., Filliettaz, 2002 ; Mondada, 2004, 2011). Il s'agit d'insister, d'une part, sur la nécessité de dépasser « une vision logocentrique du discours » (Filliettaz, 2005) pour prendre en compte l'ensemble des modalités productrices de signification dans les interactions sociales (conduites corporelles, gestes, conduites actionnelles, design visuel, etc.). Et d'autre part, ces approches visent à mieux définir les spécificités et les contributions propres de chacun de ces

modes et leurs effets structurants sur la cognition et les interactions sociales. En effet, les participants à un dialogue s'inscrivent dans un flux de mots, de contours prosodiques, d'expressions faciales, de gestes, de postures que l'analyse peut appréhender pour saisir les liens entre ces différentes modalités, ou encore pour comprendre comment le geste est relié au contenu de la parole co-occurrente.

Les travaux issus de la psychologie cognitive ont ainsi montré que les gestes réalisés par les bras et les mains — des gestes co-verbaux — en cours de conversation sont profondément reliés au discours (Kendon, 1986, 2004 ; McNeill, 1992, 2000). Par exemple, ces gestes facilitent l'accès au lexique (Hadar & Butterworth, 1997 ; Krauss, Chen, & Gottesman, 2000), contribuent à la régulation des échanges (Duncan, 1972) et alimentent leur intelligibilité (Beattie & Shovelton, 1999). Par ailleurs, les discordances entre les gestes et le discours, dans des tâches de résolution de problème, sont les marqueurs d'une délibération en cours (Goldin-Meadow, 2003). Ces discordances ne reflètent pas seulement les processus, mais contribuent à l'apprentissage (Goldin-Meadow & Alibali, 2013).

Dans le domaine de l'analyse du travail, l'étude des aspects multimodaux des pratiques langagières permet d'interroger non seulement les spécificités des différentes modalités, mais aussi leurs contributions et fonctions dans les actions des sujets (e.g., Leplat, 2013 ; Galatolo & Traverso, 2007 ; Visser, 2009, 2011). De notre côté, il nous semble également important de s'intéresser aux aspects multimodaux lorsque ce sont les professionnels qui analysent leur propre travail, c'est-à-dire au sein d'un contexte qui n'est pas celui de leur travail ordinaire, mais en situation de dialogue, voire de controverse, sur leur travail.

Dans ce qui suit, nous souhaitons focaliser notre attention sur deux extraits d'autoconfrontation croisée entre deux chefs d'équipe d'éboueurs d'une grande collectivité. Nous ne chercherons pas, par la retranscription multimodale de leur dialogue, à identifier les logiques des différentes modalités, à comprendre les effets de leurs combinaisons, ou encore à expliquer l'organisation de la séquentialité des différentes contributions multimodales. Nous interrogerons la réalisation d'un geste de balayage par l'un des chefs d'équipe et sa reprise par sa collègue dans le cours de l'autoconfrontation croisée. En référence à la conception de McNeill (1985, 1987, 2000, 2005), reprise par Goldin-Meadow (2003, 2010), nous envisagerons la parole et les gestes co-verbaux comme des manifestations co-expressives d'un même système intégré². Pour paraphraser Vygotski (1998, p. 388), nous pouvons dire que les gestes et la parole traduisent un même événement en deux langues. En prolongeant les travaux récents en clinique de l'activité (Bonnemain, 2015 ; Perrot, 2017 ; Poussin, 2014 ; Simonet, 2011), nous tenterons alors de montrer en quoi ce « geste rapporté³ » — un geste dans le geste, mais aussi un geste sur le geste d'autrui — ouvre une fenêtre sur le fonctionnement du développement de l'activité des chefs d'équipe dans ce contexte dialogique. Autrement dit, il s'agira d'utiliser des techniques d'analyse expérimentées pour extraire des indicateurs de développement de l'activité pour relever les discordances potentiellement développementales entre la parole et les gestes du locuteur dans le cours d'une controverse professionnelle en autoconfrontation croisée.

² D'autres modèles, dans la lignée de Levelt (1989), soutiennent l'existence de deux systèmes de communication, l'un verbal et l'autre non verbal (e.g., de Ruiter, 2000 ; Kita & Özyürek, 2003). Voir par exemple les revues de la littérature : Di Pastena, Schiaratura & Askevis-Leherpeux, 2015 ; Wagner, Malisz & Kopp, 2014.

³ Nous nous référons ici à la définition de Volochinov (1977), tout en la déplaçant : « Le discours rapporté, c'est le discours dans le discours, l'énonciation dans l'énonciation, mais c'est, en même temps, un discours sur le discours, une énonciation sur l'énonciation » (p. 161, c'est Volochinov qui souligne).

2. Le dispositif d'intervention en clinique de l'activité auprès des chefs d'équipe des éboueurs

L'analyse du travail à laquelle nous nous référons s'inscrit dans le dispositif méthodologique de la clinique de l'activité (Bonnemain, Perrot & Kostulski, 2015 ; Clot, 2008). Il s'agit principalement de mettre en place un cadre dialogique permettant aux professionnels de développer leur interprétation de leur activité. De fait, l'analyse du travail est réalisée par les professionnels eux-mêmes lorsqu'ils se confrontent aux traces vidéo de l'activité de leur travail ordinaire. C'est la fonction de la méthode en autoconfrontation croisée qui consiste à réaliser un exercice simple en apparence : commenter l'activité filmée de son collègue. Dans ces situations d'autoconfrontation croisée, le but du chercheur est moins de connaître ou de comprendre le travail, que de provoquer des controverses professionnelles entre les sujets, et cela pour produire et mobiliser des ressources dialogiques nouvelles permettant la transformation des situations de travail ordinaires (Clot, 2008).

Mais avant de présenter l'extrait de l'autoconfrontation croisée entre deux chefs d'équipe, il convient de décrire avec précision le cadre de la commande, le travail de ces professionnels, et l'origine de la controverse qui anime leur conversation en autoconfrontation croisée.

2.1. De la commande à la demande

La commande d'intervention a été formulée par la direction du service de propreté d'une grande collectivité. Comparé à l'ensemble des entités de cette collectivité, la direction fait le constat d'un taux d'absentéisme anormalement plus élevé chez les éboueurs. Afin d'accompagner un plan de prévention en cours, l'hypothèse est faite par la ligne hiérarchique que l'activité de l'encadrement de proximité contient sans doute des éléments qui pourraient

éclairer ce problème. Cette commande pose donc comme point d'entrée les rapports entre l'activité des chefs d'équipe et l'absentéisme des éboueurs. C'est une hypothèse d'abord portée par la ligne hiérarchique du service, qui souhaite concentrer son action sur l'encadrement de proximité, en considérant que le plan de prévention en cours chez les éboueurs ne pourra sans doute pas totalement dissoudre les problèmes d'absentéisme.

C'est pour cette raison que l'intervention s'est concentrée d'abord sur l'activité de l'encadrement de proximité, afin d'instruire cette hypothèse avec la direction du service. Nous ne présenterons pas ici les hypothèses poursuivies par la direction à l'issue de l'intervention, notamment sur l'activité des éboueurs.

Pour travailler sur cette base, nous avons proposé de mettre en place un dispositif d'intervention en clinique de l'activité supporté par la création de plusieurs espaces de controverses sur les critères de qualité du travail à l'intérieur de l'organisation : i) un comité de pilotage composé par les responsables du service de prévention des risques professionnels, le directeur du service technique de la propreté, et l'encadrement supérieur des chefs d'équipes ; et ii) un collectif de chefs d'équipe, volontaires pour s'engager dans la co-analyse de leur travail en autoconfrontation croisée.

Dans le cours de l'intervention, qui s'étend sur plus de deux années, des objets « ordinaires » du travail quotidien des chefs d'équipe ont été extraits, discutés, analysés d'abord entre pairs, puis repris ensuite en comité de pilotage avec les décideurs.

La co-analyse a été orientée par les controverses entre les chefs d'équipe sur leur travail, et par la réalisation de réunions collectives qui visaient à mettre en discussion les observations

réalisées en situation de travail par le chercheur. Deux dimensions de l'activité ont été soumises à l'analyse car elles sont considérées comme des moments « critiques » de l'activité d'encadrement : l'activité de « mise en route » du travail des éboueurs, et l'activité de préparation du tableau de répartition des tâches.

Lors de la présentation de la commande aux chefs d'équipe, ceux-ci ont été très étonnés du positionnement de leur direction sur les rapports entre l'activité d'encadrement et l'absentéisme. Ils ont souhaité prendre le « contre-pied » en prenant comme objet de l'analyse de leur travail « ce qui fait que les éboueurs reviennent le lendemain ». Autrement dit, la demande des chefs d'équipe, à partir de la reprise de la commande formulée par la direction, consiste à montrer comment leur activité vise à seconder l'engagement des éboueurs pour faire en sorte qu'ils s'absentent moins. Cette formalisation de la demande du collectif ne constitue pas un acte de pure rhétorique visant à « contredire » la direction, elle est le produit d'un long travail mené avec chaque chef d'équipe, qui montre que, de leur point de vue, le travail consiste effectivement à engager les éboueurs sur leurs tâches et à cultiver cet engagement. Ce retournement contient en lui-même les bases dialogiques, entre professionnels de terrain et direction, sur lesquelles s'est construite toute l'intervention.

2.2. Le dispositif méthodologique de l'intervention

Le dispositif méthodologique d'intervention et d'autoconfrontation consiste à placer des professionnels en position de réaliser, avec le chercheur, l'analyse de leurs activités de travail pour les transformer si nécessaire. Ces dialogues organisés entre pairs ouvrent ensuite à un dialogue élargi avec les collègues de travail qui n'ont pas participé à l'analyse, et avec la ligne hiérarchique au sein d'une instance de pilotage de l'intervention.

Ces contextes dialogiques sont reliés entre eux, en ce qu'ils doivent permettre de poursuivre des objets liés au travail concret d'une instance à l'autre : ce qui se dit en autoconfrontation entre deux professionnels peut ensuite faire l'objet de l'échange avec l'ensemble des collègues confrontés aux mêmes difficultés en situation de travail, avant d'être rediscuté éventuellement ensuite — s'il y a une demande chez ces professionnels et en leur présence — avec la ligne hiérarchique dans l'instance de pilotage.

Dans sa mise en œuvre, la méthodologie d'intervention comporte donc plusieurs phases qui favorisent la réfraction réitérée de l'activité à travers ces contextes d'énonciation multiples. Dans chacun de ces contextes qui constituent ensemble le dispositif d'intervention, l'activité réalisée, qui a été filmée au préalable, constitue l'objet de l'analyse. C'est en ce sens un dispositif d'intervention qui vise à engager le développement de l'activité interprétative autour du problème posé initialement par l'organisation afin d'agir sur les situations réelles de travail.

On peut décrire cette méthodologie en trois phases successives. La première phase consiste à former un groupe de professionnels volontaire pour s'engager dans l'analyse du travail avec le chercheur. C'est au cours de cette phase que le dialogue, médiatisé par l'activité d'observation, s'engage entre eux et le chercheur sur des problèmes de travail. Cette première phase vise à renforcer le dialogue intérieur chez chaque professionnel autour des manières de faire le travail afin de préparer les échanges à venir entre collègues.

La seconde phase organise concrètement l'échange en autoconfrontation entre les professionnels volontaires. Il s'agit d'abord de réaliser l'enregistrement vidéo d'une séquence d'activité commune préalablement sélectionnée, puis de confronter chaque professionnel à

son enregistrement (autoconfrontation simple), avant de le mettre en discussion avec un pair s'étant lui-même confronté à son propre enregistrement (autoconfrontation croisée). Le travail en autoconfrontation croisée qui se réalise consiste pour chaque professionnel à commenter l'activité filmée de son collègue. Non pas pour mieux se comprendre en tant que personnes mais pour comprendre la même activité à partir de la perspective d'un autre professionnel, pour voir la même chose sous des aspects différents et éventuellement opposés. Dans ces conditions, les professionnels sont parfois confrontés à des obstacles, des embarras. Ils ne parviennent pas toujours à rendre dicible ce qu'ils font. En fait, ce qui compte pendant les autoconfrontations croisées, c'est ce que les professionnels n'arrivent pas à dire, ne parviennent pas à interpréter. Car c'est en liant, déliant et reliant ce qu'ils font, ce qu'ils se voient faire, ce qu'ils n'arrivent pas à faire et ce qu'ils pourraient faire, que ces professionnels peuvent envisager de nouvelles manières d'agir face aux obstacles de l'activité ordinaire. La position clinique du chercheur est alors déterminante. Le difficile à dire est soutenu par l'attention et les relances du chercheur, qui encourage la poursuite d'une énonciation, appuie certaines propositions, défend la position de l'un, se met à la place de la Direction, ranime les règles du métier. Ce faisant, les professionnels utilisent toutes les ressources à leur disposition pour, dans le meilleur des cas, s'engager dans des controverses. Les images vidéo de leur activité de travail ordinaire, leur dialogue intérieur, les discours rapportés, le genre de dialogue de l'autoconfrontation croisée, le chercheur (ce qu'il dit, ce qu'il fait, mais aussi ce qu'il ne dit ou fait), les attendus de leur métier, les prescriptions, mais aussi leur corps (Tomás & Fernandez, 2015), peuvent participer à l'exploration de ce qui n'est pas contenu dans les canons du discours convenu et de la doxa professionnelle.

Enfin, la dernière phase consiste à élargir le cercle du dialogue conduit jusque-là pour lui donner de nouveaux destinataires : l'ensemble des collègues qui réalisent la même activité, et

la ligne hiérarchique. Lors de cette multiplication des contextes, les objets travaillés lors des autoconfrontations se trouvent encore réveillés par les limites du travail d'interprétation de l'activité concrète. Le cadre de la méthode en autoconfrontation organise ce mouvement interprétatif en favorisant volontairement la traversée des analyses réalisées dans des contextes différenciés. C'est cette forme de « répétition sans répétition » (Bernstein, 1947/1996) qui permet au réalisé de se répéter dans chaque situation de façon unique. Le collectif peut sortir grandi de cette traversée. Il acquiert au passage une double fonction : une fonction psychologique de ressource pour l'activité individuelle ; et une fonction sociale de ressource pour l'organisation du travail (Quillerou-Grivot & Clot, 2013), afin que la reprise de l'expérience professionnelle initiée dans l'autoconfrontation puisse aller, au-delà de l'activité pratique des travailleurs concernés, jusqu'à la reconception éventuelle de la tâche dans l'organisation.

3. La controverse professionnelle entre Laure et André : effets du moment d'affichage du tableau de répartition des tâches sur l'engagement de l'éboueur

Dans cette partie, nous reviendrons sur un dialogue spécifique réalisé en autoconfrontation entre deux chefs d'équipe. Nous choisissons de présenter cette séquence de dialogue car elle est en lien direct avec la question de l'analyse multimodale posée ici. En effet, nous y reviendrons, Laure et André réalisent tous les deux des gestes de balayage au cours de leur échange qui permettent d'enrichir la signification du discours verbalement énoncé. Cette séquence nous permettra alors de concevoir de quelle manière l'analyse du discours associée à l'analyse des gestes réalisés permet de mieux comprendre les processus psychologiques

reliés au développement de l'activité des professionnels en situation d'autoconfrontation croisée.

3.1. La situation analysée

Nous reprenons ici succinctement l'activité réalisée par Laure et André sur le film et visionnée par les deux professionnels lors de l'autoconfrontation croisée.

Sur les images filmées, Laure arrive à l'atelier à 5h45. Elle commence son travail par la mise à jour des éléments administratifs qui concernent les éboueurs (heures supplémentaires, gestion des congés, planning de formation des éboueurs, etc.) et la lecture de ses e-mails. Elle effectue un travail de saisie. Pendant ce temps de travail, les éboueurs arrivent à l'atelier. A 5h55, Laure rejoint les éboueurs dans la remise. Certains sont déjà en tenue de travail, d'autres non. Elle commence par faire le tour de la remise pour saluer chaque éboueur par une poignée de main. Elle peut alors être amenée à répondre aux questions qu'ils se posent sur le travail qu'ils ont réalisés la veille, ou à prendre des informations à propos des incidents ayant eu lieu sur le secteur (dégradations, souillure particulièrement importante, etc.).

Ce premier passage dans la remise lui permet de faire le constat des absences ou des présences, au regard de ce qui était prévu sur le planning. Elle peut ainsi, lorsqu'elle remarque l'absence de certains éboueurs, retoucher la planification du travail, qu'elle a préparé la veille, en effectuant un report des tâches, des absents vers les présents. C'est la raison pour laquelle elle retourne dans le bureau entre 6h00 et 6h05. Les modifications achevées, elle regagne la remise pour « accrocher le tableau ». Autrement dit, on y reviendra, elle prend soin *d'afficher le travail lorsque plus aucune modification ne doit y être apportée*. Les observations montrent également qu'une fois le tableau accroché près de la porte de la remise, à 6h07, Laure se tient

debout, proche du tableau, et peut être amenée soit à expliciter une consigne à un éboueur, soit à lui montrer le secteur dont il a la charge sur un plan. Elle ne signifie à aucun moment verbalement aux éboueurs l'heure de départ.

Sur ce point en particulier, il semble que la posture qu'elle adopte, proche du tableau, suffit pour signifier aux éboueurs qu'il est l'heure de partir, c'est ce que confirmera par la suite l'autoconfrontation simple avec Laure. Lorsque l'ensemble des opérateurs a quitté l'atelier, la phase de "mise en route" du travail est terminée. S'engagent alors d'autres tâches diversifiées, notamment les "sorties de terrain", au cours desquelles Laure procède à la vérification du travail réalisé par les éboueurs, mais aussi à l'anticipation de l'état de propreté des secteurs pour la planification du travail en fonction d'un certain nombre de critères (état de souillure d'un secteur, événement particulier qui nécessite un nettoyage exceptionnel, etc.).

André arrive à l'atelier à 6h00. Soit 15 minutes plus tard que Laure. Il débute son travail en entrant dans le vestiaire pour saluer chaque éboueur de l'atelier, puis, en retournant dans son bureau, il effectue la lecture de ses e-mails de manière très rapide (2-3 minutes). Cette lecture rapide lui permet de vérifier qu'aucune urgence de dernière minute ne l'amènerait à modifier le travail prévu ce jour (e-mail de son supérieur hiérarchique par exemple). Contrairement à Laure, il affiche le tableau de répartition des tâches la veille au soir, en fin de service. De cette façon, chaque éboueur peut prendre connaissance la veille du travail qu'il réalisera le lendemain.

Entre 6h05 et 6h10 il donne des consignes aux éboueurs, pour leur indiquer les zones sensibles auxquelles ils devront porter une attention particulière lors du nettoyage de leur secteur. De la même manière que Laure, il peut être amené à montrer un itinéraire de secteur

sur un plan, ou à répondre aux besoins ponctuels des éboueurs (besoin de gants neufs, besoin de matériel divers).

A 6h10, il signifie verbalement aux éboueurs qu'il est l'heure de partir réaliser les tâches qui leur sont attribuées. Lors de l'enregistrement de la séquence vidéo, ce jour-là, il a formulé sept fois aux éboueurs le « On y va ! » de départ. En effet, la configuration spatiale de l'atelier ne lui permet pas d'avoir accès à l'ensemble du personnel de manière simultanée, contrairement à Laure. On a donc observé de nombreux déplacements d'André à l'intérieur de l'atelier pour signifier le départ. Une fois les éboueurs partis, André peut réaliser une partie du travail administratif de saisie, puis effectuer les sorties de terrain.

C'est sur la base de ces deux activités filmées — celle de Laure et celle d'André au sein de leurs ateliers de travail respectifs — que le dialogue s'organise lors de l'autoconfrontation croisée entre eux.

3.2. Contexte de l'autoconfrontation croisée : du discours sur l'heure d'arrivée au discours sur le moment d'affichage du tableau

L'autoconfrontation croisée entre Laure et André fait suite à la réalisation pour chacun d'eux d'une autoconfrontation simple dans laquelle a pu émerger des questionnements sur certaines de leurs manières de faire respectives. Pour Laure, l'un des questionnements principaux a concerné la posture qu'elle adopte lorsqu'il est l'heure pour les éboueurs de rejoindre leurs secteurs de balayage, à partir de 6h10. C'est suite à l'étonnement du chercheur sur cette posture « caractéristique » que Laure avait pu expliciter pour elle-même et pour le chercheur les rapports entre sa posture et le mouvement psychologique dans lequel elle est prise au moment du départ des éboueurs. Chez André, l'étonnement avait plutôt concerné sa manière

de mettre au travail les éboueurs, en répétant un grand nombre de fois « il faut y aller » aux éboueurs de l'atelier.

Lors de l'autoconfrontation croisée, le chercheur tente de remettre en discussion, entre André et Laure, ces étonnements premiers. Mais, comme on le verra dans l'extrait que nous proposons ici, ce n'est pas d'abord ce qui a retenu l'attention ni d'André, ni de Laure au cours de la conversation. Au contraire, alors qu'ils s'observent faire sur les images filmées, ils constatent qu'ils n'arrivent pas à la même heure à l'atelier, thème qui n'avait pas fait l'objet d'échanges lors des autoconfrontations simples. André arrive à 6h00 alors que Laure arrive à 5h45. Pour elle, arriver plus tôt lui permet de « régler les imprévus » avant que la journée ne commence. André, pour justifier son point de vue, soutient d'abord que dans son atelier, il peut « régler les problèmes en 10 minutes », soit de 6h00 à 6h10. En le disant, son rire significatif et celui de sa collègue marque la discordance entre l'argument qu'il avance auprès de Laure, et la complexité reconnue de la gestion des imprévus matinaux. C'est la raison pour laquelle André semble ne pas pouvoir en rester là afin de justifier l'heure à laquelle il arrive à l'atelier auprès de sa collègue.

Dans le dialogue qui se déroule entre eux, l'heure d'arrivée devient alors pour André le moyen de faire l'analyse de sa manière de gérer les imprévus. Alors que les images continuent de défiler et qu'André semble développer une activité intérieure suite aux échanges qui ont précédés, il avance un nouvel argument : « Sachant que les agents ils savent ce qu'ils ont à faire dès qu'ils arrivent... Même moi... même la veille moi ! ». En revisitant sa manière de faire avec les imprévus, il peut alors soutenir le fait que les problèmes ne peuvent pas être « réglés en 10 minutes », mais qu'il les gère différemment de Laure en permettant aux agents de connaître la veille les tâches qu'ils auront à réaliser le lendemain.

S'engage alors entre Laure et André une controverse professionnelle à propos du moment d'affichage du tableau de répartition des tâches : Laure affiche son tableau le matin, quelques minutes avant l'heure prescrite de départ des éboueurs (à 6h07 le jour de l'observation), alors qu'André a déjà affiché le tableau la veille ainsi que la répartition des tâches. Dans le cours de ce dialogue en autoconfrontation croisée, les deux professionnels s'engagent dans une controverse sur la manière d'afficher la répartition des tâches pour les éboueurs. C'est cet « objet-lien » (Tosquelles, 2012) qui va organiser la confrontation entre les deux professionnels. Les dialogues vont alors tenter de le circonscrire dans et par les mots. Mais les professionnels vont également réaliser des gestes leur permettant d'ajouter des éléments qualitatifs au dialogue (Goldin-Meadow, Alibali & Church, 1993). Plus exactement, certains de ces gestes vont être le support d'expressions métaphoriques relançant alors la controverse.

3.3. Extrait du dialogue entre Laure et André : l'heure d'affichage du tableau comme moyen pour débattre de la manière d'engager les éboueurs dans la réalisation de sa tâche.

Nous allons présenter deux extraits de l'autoconfrontation croisée entre Laure et André. Dans le premier extrait, du tour de parole 1 à 12, Laure et André s'engagent dans une controverse professionnelle qui incite André à argumenter et à produire un geste co-verbal de type kinémimique (qui mime l'action du discours). Dans le second, la controverse se resserre autour des effets de la modification d'une tâche valorisée par les éboueurs. Et pour appuyer son argumentation, Laure reprend le geste de balayage de son collègue. C'est cette reprise que nous proposons de suivre.

Mais avant la présentation des extraits, nous souhaitons insister sur la retranscription des modalités multimodales. L'étude des gestes en situation de communication a permis des classifications, dont les plus influentes sont celles de Kendon (2004), et de McNeill (1992). Kendon propose une classification permettant de distinguer i) les gesticulations, ii) les pantomimes, iii) les gestes qui remplacent un mot (langage-like), iv) les emblèmes, et v) les signes. De son côté, McNeill présente une classification qui se restreint aux gestes co-verbaux, c'est-à-dire aux gestes réalisés simultanément à la parole. Ces gestes sont toujours reliés au contexte d'énonciation et ne peuvent être interprétés sans lui. Cet auteur identifie les gestes i) iconiques, ii) métaphoriques, iii) déictiques, et iv) de battement.

L'étiquetage des gestes en situation de conversation n'épuise cependant pas toute la complexité de ces actions motrices. L'interactivité et la multicanalité conversationnelle sont composées par une multifonctionnalité gestuelle qui rend parfois difficile l'annotation et l'interprétation. De fait, la prise en compte des détails multimodaux est multiple et peut prendre un caractère quasi infini. Par ailleurs, il est peu probable qu'un système de codage, aussi ambitieux soit-il, puisse satisfaire les diverses perspectives épistémologiques et théoriques en sciences humaines et sociales. Enfin, la diversité des moyens conversationnels pris en compte par l'analyse et la profusion des codages peuvent rendre difficile la lecture des extraits des dialogues.

Au regard de notre objet — la réalisation d'un geste de balayage et sa reprise —, et dans un souci de simplification, nous avons choisi de centrer notre focale sur les gestes du locuteurs liés à l'échange discursif. Ces gestes communicatifs peuvent, selon Cosnier (1997), se distribuer en trois groupes : les gestes i) quasi-linguistiques, ii) co-verbaux, et iii) synchronisateurs. Un geste quasi-linguistique se substitue à la parole en tant qu'il représente

un équivalent verbal. Au contraire, un geste co-verbal est toujours dépendant de la production verbale simultanée. Cosnier propose de différencier trois sous-groupes aux sein des co-verbaux : i) les référentiels qui participent à la fonction dénotative du discours (par exemple, la désignation par un geste de pointage, ou l'illustration gestuelle d'une action — un geste co-verbal de type kinémimique), ii) les expressifs reliés aux composantes affectivo-émotionnelles (par exemple, les mimiques faciales), et iii) les para-verbaux correspondant aux gestes qui rythment la parole (par exemple, les gestes qui appuient un mot). Les gestes synchronisateurs, quant à eux, permettent d'assurer la coordination de l'interaction, en particulier l'alternance des tours de parole. Au sein de cette régulation, il convient de noter l'importance des regards (par exemple, pour signaler l'engagement, permettre la suspension de la conversation, ou marquer la désignation de l'allocutaire — comme c'est le cas en situation d'autoconfrontation croisée puisque les échanges engagent trois personnes). Notons également que nous n'excluons pas complètement les gestes extra-communicatifs (par exemple, les gestes de grattage) lorsqu'ils nous semblent significatifs de l'activité dialogique du professionnel.

En conséquence, nous avons opté pour i) une retranscription des énoncés, tels qu'ils ont été exprimés et en prenant en compte les prosodies significatives, ii) une mise en évidence des gestes et regards coordonnés avec la parole, et iii) une présentation de certains gestes du locuteur — écartant ainsi ceux de l'interlocuteur — en utilisant une copie d'écran de l'enregistrement vidéo de l'autoconfrontation croisée.

Et dans un but d'intelligibilité, nous avons décidé de présenter les conventions dans le corps de cet article plutôt qu'en annexe.

Conventions de transcription de la parole

[chevauchements

- troncation

= enchaînement rapide

(.) micro-pause

\ intonation descendante

/ intonation montante

: allongement vocalique

Conventions de transcription des gestes

Les gestes repérés par rapport à une production verbale : * indique le début d'un geste d'André, et # le début d'un geste de Laure. Dans les cas où plusieurs gestes sont réalisés, nous indiquons un numéro en exposant, par exemple : *¹, *². Pour faciliter la lecture, nous ne représentons pas la fin du geste. Le geste est décrit à la ligne suivante.

Les extraits soulignés correspondent aux arrêts sur image de l'enregistrement vidéo présentés dans la colonne de droite.

Conventions de transcription du regard

exemple vers le collègue

exemple vers le chercheur





exemple vers le haut




exemple vers le bas

exemple yeux fermés



exemple vers l'écran de l'ordinateur






3.3.1 Des gestes de balayage pour signifier les effets attendus






Tours de parole	Chaines verbales	Chaines gestuelles
1 André	<p>*¹<u>Sachant que les agents ils savent</u> *²<u>ce qu'ils ont à faire dès qu'ils arrivent(.)</u> [Même moi(.)même la veille moi/]</p> <p>*¹ André se touche le crâne derrière l'oreille avec sa main gauche</p> <p>*² Geste répété main gauche, pouce collé à l'index. Geste qui rythme le discours d'André.</p>	 <p>Figure 1. « Sachant que... »</p>  <p>Figure 2. « ...dès qu'ils arrivent... »</p>
2 Laure	<p>[Moi pas](.) Oui(.)Parce que #toi ils savent déjà (.) Moi ils le savent pas</p> <p># Geste de pointage vers André, main gauche, pouce levé, qui accompagne le "toi"</p>	
3 Ch.	Ils savent la veille toi ?/	
4 André	<p>Le tableau est affiché(.) En fin de service quand ils rentrent à 13h15(.) *<u>le tableau est affiché</u>, ils savent déjà ce qu'ils vont faire demain(.) donc euh(.) ils ont [toute la nuit pour y réfléchir] (rire continu)</p> <p>* Geste avec les deux mains, doigts croisés</p>	 <p>Figure 3. « ...le tableau est affiché... »</p>
5 Laure	<p>[Donc ils devraient(.)ils devraient]#eh <u>ils devraient partir direct#\.</u></p> <p># Geste de la main Gauche en contact avec le bras d'André</p>	 <p>Figure 4. « ...ils devraient partir direct »</p>
6 André	<p>*Encore bien/ plus</p> <p>* Geste avec les deux mains ouvertes,</p>	

	paumes vers le haut	
7 Laure	Ils devraient partir direct\	
8 André	Encore(.)encore bien plus vite/	
9 Ch.	Pourquoi tu le fais [dans ce sens-là] ?	
10 André	[Ils ont toute la nuit * ¹ pour réfléchir] comment * ² y vont prendre l'canton comment y vont l'a- où y (.) ou y vont l'attaquer la première BL qu'ils vont ouvrir/ (.) ³ Ils sont déjà conditionnés/(.) ⁴ normalement(.) donc euh\(.)	 <p>Figure 5. « ...pour réfléchir... »</p>  <p>Figure 6. « ...prendre l'canton... »</p>
11 Laure	Normalement#... # Tourne la tête et détourne son regard d'André en riant franchement	 <p>Figure 7. « rire »</p>
12 André	Normalement... (rire discret)	

3.3.2 La reprise des gestes de balayage comme moyen de l'argumentation

13 Laure	<p>bah... #¹moi si tu veux moi, j'aime pas trop(.) j'aime pas trop parce que(.) parce que #²pour avoir été éboueur hein/[euh(...)]</p> <p>#¹ main droite qui se porte au menton</p> <p>#² main droite sur la poitrine</p>	 <p>Figure 8. « ...j'aime pas trop parce que... »</p>  <p>Figure 9. « ...pour avoir été... »</p>
-------------	---	--

<p>14 André</p>	<p>[ouais/ non *j'suis d'accord/]</p> <p>* main gauche derrière la tête et main droite en direction de Laure</p>	 <p>Figure 10. « ...je suis d'accord »</p>
<p>15 Laure</p>	<p>quand on avait le- le service la veille alors bon (.) #¹j'en rêvais pas hein mais euh (.) #¹tu regardes tu fais « ah ouais »\ (.) #²non/, je vais même pas aller #³la veille tiens, je vais même te dire en deuxième tranche horaire ça [revient] au même à peu près</p> <p>#¹ geste des deux mains, mains écartées, buste légèrement dirigé vers le chercheur</p> <p>#² retour main droite à la poitrine</p> <p>#³ geste des deux mains, mains jointes</p>	 <p>Figure 11. « ...j'en rêvais pas... »</p>  <p>Figure 12. « ...la veille... »</p>
<p>16 André</p>	<p>[ouais]</p>	
<p>17 Laure</p>	<p>t'es là « ah je fais le 80-machin euh » le 85 on va dire et puis et puis #¹t'arrivais et le service avait été changé (.) #²ça te fais un truc/(.) Toi tu t'es- tu t'es- euh (..)conditionné/ On va dire tu #³t'es... conditionné pour #⁴y aller/, #⁵ou sinon</p> <p>#¹ mouvement du buste vers l'avant</p> <p>#² mouvement du buste vers l'arrière</p> <p>#³ mouvement de la tête vers le chercheur</p> <p>#⁴ mouvement de la tête vers André</p> <p>#⁵ mouvement de la tête vers le chercheur</p>	 <p>Figure 13. « ...t'arrivais... »</p>  <p>Figure 14. « ...ça te fais un truc... »</p>
<p>18 Ch</p>	<p>en fait ils y pensent vraiment la nuit [alors] (rire)</p>	
<p>19 André</p>	<p>[donc tu vois que c'est/, tu vois y'a y'a de ça ouais]</p>	
<p>20 Laure</p>	<p>[ou sinon, ou sinon/, c'est, t'as déjà commencé] à faire un morceau de rue t'as</p>	

	déjà tu vois t'as déjà pris tes marques sur l'autre service et puis on te on te change (.) [ça peut avoir une incidence]	
21 André	[voilà un mec, * ¹ voilà exactement/] un mec qu'est aux GO par exemple* ² « ah putain <u>c'est bien demain j'suis*</u> aux GO/ » * ¹ main droite dirigée vers Laure et modification de la posture assise * ² mains droite et gauche qui se rassemblent et se frottent	 <i>Figure 15. « ...voilà exactement... »</i>  <i>Figure 16. « ...c'est bien demain... »</i>
22 Laure	#ah demain je suis au GO/ # mains droite et gauche qui se rassemblent et se frottent	 <i>Figure 17. « ...demain je suis au GO »</i>
23 André	« demain j'suis aux GO, *hop à midi et demi j'peux demander une heure d'RC », pour qu'ça- ça s'arrête "c'est bon" le mec le lendemain tu lui dis « ah ben non y'a pas de GO » * index de la main droite qui montre le cadran de sa montre au poignet du bras gauche	
24 Laure	et bah là il est mal\(.) alors que si tu l'as pas marqué la veille/# ¹ # ² si y'en a pas <u>il a rien vu</u> ! # ³ Donc il est pas décontenancé ! Donc # ⁴ il part au travail (.) sans rien (.) parce quand un agent voilà tu lui as dit GO et que le lendemain il a pas GO, et bah quand y va aller balayer il va être moins bien/[⁵ (.) « fait chier\... euh... le balai\ » # ¹ tape dans ses mains # ² geste d'ouverture des bras et mains # ³ bras repliés au niveau de la poitrine, poings fermés # ⁴ mains jointes # ⁵ reprise du geste de balayage	 <i>Figure 18. « ...il a rien vu... »</i>  <i>Figure 19. « ...il part au travail... »</i>



4. Analyses et résultats

Comme le souligne Goldin-Meadow (2003), la réalisation des gestes co-verbaux peut être considérée comme une fenêtre sur l'esprit⁴ (« a window on the mind »). Mieux, ils sont des supports pour modifier les points de vue (Goldin-Meadow & Alibali, 2013). De notre côté, et en déplaçant cette perspective, nous considérons les gestes co-verbaux comme des trappes d'accès pour saisir les voies du développement de l'activité. Plus exactement, nous interrogeons les rapports entre le geste de balayage d'André et celui de Laure, en considérant ce dernier comme un geste rapporté, c'est-à-dire un geste dans et sur un geste.

Dans ces extraits, on peut ainsi retenir deux étapes importantes. La première est franchie à l'occasion de la réalisation gestuelle d'André (tour de parole 10). Ce geste co-verbal de type kinémimique fournit une occasion à André de définir ses attentes lorsqu'il cherche à préparer psychologiquement les éboueurs de son équipe. La seconde est marquée par le devenir de ce geste dans les mots et les gestes de Laure qui le reprend à l'aune de son expérience d'éboueur.

4.1. Le geste de balayage d'André

⁴ Nous pouvons également noter que Wundt (1900/1973) avait déjà proposé de regarder les gestes comme des moyens d'expression des états (les sentiments et les idées).

La question vive de métier des chefs d'équipe — préparer et engager les éboueurs — est d'abord discutée sans échanges de regard (tours de parole 1 et 2). En 1, André explique que les agents savent ce qu'ils ont à faire dès leur arrivée, et en 2, Laure intervient pour afficher sa différence. Durant ces deux tours de parole, les yeux des deux professionnels sont tournés vers les images arrêtées de la vidéo. Pour contrer un éventuel enlèvement dialogique, le chercheur en 3 relance André. Celui-ci satisfait la question du chercheur en précisant ses intentions : le tableau est affiché pour que les éboueurs puissent se préparer au travail du lendemain. Dans le même temps, il est notable de remarquer les alternances d'orientation du regard, vers le chercheur, le haut et les images vidéo. Ces indices peuvent signaler l'activité de délibération intérieure chez André. Mais il est difficile à ce moment de l'échange de définir plus avant cette activité. Ce sont surtout les rires d'André et son changement de posture (fig. 5) qui permettent de signaler un certain inconfort : celui de justifier auprès de sa collègue et du chercheur les choix qu'il effectue dans l'action.

En 5, Laure pointe une contradiction tout en utilisant une modulation : « ils devraient partir direct ». Dans le même temps, elle interpelle par le contact et le regard son collègue (fig. 5). Ce faisant, elle tente de diriger la discussion sur l'efficacité de la manière de faire d'André. Si l'affichage la veille permettait aux éboueurs de se préparer, ils devraient partir à l'heure, or ce n'est pas le cas.

André convient en 6 de ce décalage en insistant par son intonation sur le mot « bien/ » et en réalisant un geste quasi-linguistique (qui se substitue à la parole) témoignant de quelque chose qui lui semble évident. Mais qu'est-ce qui est pour André de l'ordre du patent ? Est-ce la situation qu'il met en place pour agir sur l'engagement des éboueurs ? Est-ce le jugement ironique de sa collègue ? Ou encore, est-ce l'accord sur le décalage entre ce qu'il cherche à

faire et ce que les éboueurs font ? Dans tous les cas, le geste d'André est à ce stade de l'analyse une énigme qui signe sans doute un déséquilibre, une instabilité dans son activité.

Les tours de parole 7 et 8 sont marqués par le même accord entre Laure et André. L'un et l'autre constate que les éboueurs devraient se mettre en route dès leur arrivée — grâce à l'affichage la veille pour le lendemain. En 9, le chercheur tente de pousser André à poursuivre l'explicitation de ce décalage. Mais André ne satisfait pas directement à la demande du chercheur (tour de parole 10). Il explicite le contenu de la pensée des éboueurs censé se dérouler pendant la nuit, alors qu'ils connaissent leur tâche du matin. Pendant ce tour de parole, il réalise plusieurs gestes qui marquent à la fois les effets qu'il cherche à produire chez les éboueurs et la distance qu'il prend vis-à-vis de son activité d'analyse. Le geste quasi-linguistique (figure 6) dénote, une nouvelle fois, l'aspect évident de ce que les éboueurs devraient faire en connaissant leur tâche la veille pour le lendemain. Puis il tente de soutenir les avantages de l'affichage la veille en mimant les gestes de balayage que les éboueurs pourraient réaliser en s'étant préparés. Les gestes de balayage d'André sont réalisés en conformité avec la prescription, c'est-à-dire en décrivant un tracé « en huit ». Mieux, les yeux fermés d'André donnent à penser que les éboueurs pourraient profiter de la nuit pour se projeter dans le travail à venir. Autrement dit, l'affichage, et la préparation qu'elle suscite, pourraient avantageusement régenter la qualité des gestes selon les prescriptions retenues par l'encadrement. Mais le ton ironique qui accompagne ce tour de parole révèle une idéalisation sans illusion. De même, les accentuations (« ouvrir/ », « conditionnés/ ») associées à la modulation exprimée à la fin de ce tour de parole (« normalement ») compose une sorte de mélodie ironique qui signe une distanciation de ce qu'il tente de soutenir face à sa collègue et au chercheur. Il nous semble important de noter qu'André ne regarde pas, durant ce tour de parole, sa collègue. Il alterne des orientations dirigées vers le chercheur, le haut et les images

vidéo avec la fermeture des yeux. André tente ainsi à la fois d'évoquer les effets du sommeil chez les éboueurs, et de se soustraire directement aux appréciations corporelles que Laure réalise par des gestes extra-communicatifs (comme se gratter le coup, voir fig. 6 et 7). Dans le même temps, il éprouve sur lui et pour lui les sensations proprioceptives que ses gestes produisent. Il expérimente une sorte d'évaluation sensitive des prescriptions qu'il propose aux éboueurs de son équipe. Ce rapport au sensible médiatise ce que son métier demande — engager les éboueurs — et ce que ça lui demande — prendre des décisions, trouver des manières de faire et de dire.

Ces gestes de balayage, qui ne durent que quelques secondes, nous les considérons comme des moyens de réalisation de l'activité d'analyse d'André. C'est à l'interface de deux activités, celle d'encadrant et de ses collaborateurs, qu'il imagine les effets de ces actions sur les éboueurs, et cela jusqu'à mimer leurs gestes. Ceux-ci sont alors instruments de son activité lorsqu'André se représente ce que pourraient faire les éboueurs alors qu'ils connaissent à l'avance leurs tâches : des gestes de balayage amples et efficaces, tel qu'ils sont prescrits. Mais ces geste idéalisés, associés aux tonalités ironiques, réfractent aussi les interférences entre ce qu'il fait d'habitude (afficher le tableau la veille), ce qu'il dit et fait pendant l'autoconfrontation croisée, et ce qu'il imagine de ce que pensent les destinataires de son discours. Les gestes exagérés de balayage (gestes idéalisés et yeux fermés) dénotent cette lutte intérieure. La situation d'analyse constitue pour André une expérience au cours de laquelle il éprouve les tensions et les contradictions entre ce qu'il cherche à faire pour engager les éboueurs, ce qu'il dit et fait pour s'expliquer, et aussi pour anticiper ce que peuvent en dire sa collègue et le chercheur. Mais en tentant d'objectiver par des gestes ce qui est difficile à dire, André se déplace sur des frontières où l'hétérogénéité des mots (Bakhtine, 2003) et des gestes

offre des occasions d'ouverture sur des possibilités de reprendre dans d'autres contextes les préoccupations de métier des chefs d'équipe.

Les tours de parole 11 et 12 soulignent cet interstice. Les reprises du terme « normalement » et les rires concomitants nous semblent particulièrement importants. Ils signalent les variations en cours d'autoconfrontation croisée des rapports entre ce qu'André fait ordinairement et ce qu'il en pense maintenant. Le « normalement » questionne ce qui est établi *a priori* par André, non seulement ce qu'il fait quand il affiche le tableau des tâches, mais aussi les présupposés qui guident cette action. Et les rires signent l'ambivalence des positions professionnelles respectives, entre instabilité, devenir et permanence.

4.2. Le geste de balayage de Laure

Laure continue, dans ce second extrait, à instruire la question de l'engagement des éboueurs. Mais contrairement à André, elle se place résolument du point de vue de l'éboueur (tour de parole 13). C'est en prenant appui sur son expérience passée — « pour avoir été éboueur » — qu'elle justifie son désaccord. Elle cherche (regard dirigé vers le haut, main droite portée au niveau du menton — fig. 10), en réalisant ce pas de côté, à démontrer que la planification à l'avance des tâches n'est pas toujours efficace. En 14, André ratifie la proposition Laure, à la fois verbalement et en faisant un geste dans sa direction (fig. 12). Mais la mimique faciale d'André et son regard dirigé vers le haut trahissent, dans le même temps, une activité de pensée engagée dans une zone d'interférence qui semble tendue.

Aux tours de parole 15 et 17, Laure poursuit son argumentation en multipliant les orientations de son regard (vers le haut, le bas, le chercheur, son collègue et les images vidéo) et les gestes

co-verbaux (geste déictique, gestes para-verbaux). Simultanément, elle modifie l'exemple qu'elle est en train de suivre — une planification la veille pour le lendemain — pour consolider sa démonstration. Toujours en faisant référence à sa propre expérience d'éboueur et/ou en partant du point de vue de l'éboueur, elle signale que les modifications qui interviennent lors de la deuxième tranche horaire bousculent la préparation et agissent potentiellement contre l'engagement des éboueurs. Cette démonstration semble validée par André (en 16). Au tour de parole 17, Laure utilise un terme — conditionné — qu'elle emprunte à André pour continuer à asseoir son argumentation.

Afin de rééquilibrer le dialogue, et d'injecter de la contradiction dialogique, le chercheur revient alors sur l'importance de préparer les éboueurs, mais en se mettant, comme Laure, à la place des éboueurs : « en fait, ils y pensent vraiment la nuit alors » (en 18). André ratifie la proposition en la modulant : « y'a de ça ouais » (en 19). Quant à Laure, elle se soustrait (en 20) à cette proposition en prolongeant sa pensée et en prenant un nouvel exemple qui lui permet de montrer les incidences des changements sur l'engagement des éboueurs. Si elle se dispense de répondre au chercheur, elle tente néanmoins de s'adresser plus particulièrement à lui (regard dirigé vers le chercheur). En 21, alors qu'André n'a pas changé de posture depuis le tour de parole 13 (dos contre le dossier de sa chaise, bras droit plié et main droite au niveau de la tête), il s'engage corporellement dans le dialogue. Comme sa collègue, à qui il adresse un regard rapide et dit « voilà exactement », il prend un exemple en se plaçant du point de vue d'un éboueur : « un mec qu'est au GO par exemple “ah putain c'est bien demain je suis aux GO” ». A ce moment de l'échange, il est difficile d'interpréter les paroles d'André. Est-ce qu'il marque son accord avec sa collègue sur les effets d'une modification de la tâche ? Ou est-ce qu'il utilise ce qui a été dit pour trouver un contre-argument ? Quoiqu'il en soit, Laure entérine en 22 ce choix et manifeste, par un geste quasi-linguistique (se frotter les mains pour

exprimer la hâte que quelque chose se produise), ce que peut en ce cas penser l'éboueur. André (en 23) poursuit sa proposition et marque son accord partagé avec Laure. Alors qu'il s'apprête à exprimer les effets de ce changement sur l'éboueur, Laure (en 24) prend la parole pour terminer l'énoncé de son collègue. En utilisant un ton légèrement ironique, elle multiplie les directions de son regard, et utilise des gestes (gestes para-verbaux, gestes quasi-linguistiques) qui réalisent sa pensée. L'énoncé se termine par des gestes de balayage (gestes co-verbaux de type kinémimique).

Ces gestes répondent à celui d'André (en 10). Alors que les gestes d'André — amples et réguliers — renvoient à la prescription, ceux de Laure sont volontairement réduits pour s'accorder à la mauvaise humeur de l'éboueur à qui on a modifié sa tâche. Elle remanie les gestes d'André en se référant à l'activité contrariée de l'éboueur. Elle réussit à emprunter les gestes de balayage, réalisés par André, pour évaluer les risques d'un affichage prématuré. Elle saisit la forme des gestes d'André comme un objet de discussion qu'elle altère en lui donnant une nouvelle forme, sans sacrifier pour autant l'objet de préoccupations des chefs d'équipe dans ces extraits : les effets de l'affichage sur l'engagement des éboueurs. La forme exagérée de ses gestes recompose celui de son collègue en une figure inversée qui retourne — à tous les sens du terme — ce qu'il cherche à provoquer en affichant à l'avance les tâches. En s'emparant de ces gestes, Laure provoque une sorte d'interférence arythmique. Elle emprunte à André ses mots et ses gestes pour proposer une réplique. De fait, elle charge les mots et les gestes de son collègue d'autres intentions, d'autres destinataires. Elle intercale une évaluation entre ce que les prescriptions du métier de chef d'équipe demandent aux éboueurs et ce que ça leur demande pour modifier leur horizon prévu à l'avance. Laure crée un mouvement de liaison et de déliaison des rapports entre la mission qui est confiée aux chefs d'équipe par

l'organisation, le genre professionnel (Clot, 2008) — une mémoire collective pour « voir venir » —, et les manières individuelles des chefs d'équipe pour agir efficacement.

4.3. Un geste rapporté suscité par André

A l'instar de ce que propose Bakhtine (1984), et repris par François (2012), nous considérons que l'activité des sujets, dans le cours des dialogues, est placée sur une frontière qui déplace ou renouvelle les destinataires, et met en mouvement les contours des objets du dialogue. Le dialogue — dans ses multiples modalités — n'est jamais circonscrit aux interlocuteurs présents. Il est toujours réponses et adresses à d'autres paroles et gestes. Dans cette autoconfrontation croisée, les deux chefs d'équipe s'adressent également à une histoire collective constituée en discours et gestes dont ils héritent individuellement et collectivement. Dès lors, les dialogues des deux professionnels sur l'engagement des éboueurs sont aussi adressés au métier. Mieux, ils s'entremêlent aux voix du métier, à ses instances psychologiques et sociales (Miossec & Clot, 2011). Au sein de cette arène dialogique, est-ce que les discordances entre les gestes et la parole, lors d'un débat de métier, sont des marqueurs d'un développement de l'activité, ou au contraire de son enlèvement ?

Revenons une dernière fois aux matériaux empiriques. Dans le tour de parole 10, le geste de balayage d'André est précédé par une séquence durant laquelle le discours est combiné à i) des regards dirigés d'abord en direction du chercheur, puis vers le haut, les images et à nouveau le chercheur, et ii) un geste quasi-linguistique. Gestes et parole se répondent et s'inscrivent dans une concordance de significations. Par contre, dès la fermeture des yeux et l'engagement corporel d'André dans la réalisation de gestes de balayage, des significations non incluses dans la parole apparaissent. Les yeux fermés et les gestes amples de balayage

semblent renvoyer à ce qu'André cherche à produire chez les éboueurs de son équipe : un temps de préparation permettant un travail de qualité selon les normes prescrites. Simultanément, son discours énumère sommairement le parcours que pourrait suivre les éboueurs grâce à l'affichage la veille pour le lendemain. Ces discordances entre gestes et parole sont accentuées par le ton quasi sarcastique d'André. Cet ensemble de décalage marque — à ce moment de l'autoconfrontation croisée — une instabilité potentiellement créatrice dans l'activité d'André. En effet, les écarts entre gestes, parole et tonalité ironique chez André révèlent une disposition à l'ouverture d'une controverse sur sa manière d'engager les éboueurs. On pourrait même dire que ces discordances reflètent non seulement le processus de changement potentiel, mais cherche à le provoquer pour lui et autrui. En tant qu'instrument psychologique (Vygotski, 1997, 2014), les gestes d'André tentent d'agir sur l'activité de Laure et du chercheur, mais dans le même temps, André se transforme en un « objet » sur lequel cet instrument agit (Friedrich, 2014). L'activité d'André n'est donc pas seulement médiatisée par des instruments, elle est aussi médiatisante (Clot & Litim, 2008 ; Vygotski, 2014), au sens où cette propriété désigne la capacité de transformer les discordances en moyen du développement de sa propre activité. Mais pas seulement, car l'activité d'André, dans ses réalisations verbales et gestuelles, se prolonge dans l'activité de Laure.

Comme nous l'avons déjà souligné, le second extrait est caractérisé par la reprise et l'altération des mots (par ex., tour de parole 17 : « conditionné ») et des gestes d'André par sa collègue. L'usage renouvelé des significations manifeste l'engagement de Laure dans la controverse. Elle oppose à la parole d'André une contre-parole (Volochinov, 1977). Elle ouvre une nouvelle voie d'inter-signification à l'intérieur de laquelle les attendus du métier de chef d'équipe sont confrontés à ceux des éboueurs. Plus encore, elle colore de ses intonations propres le discours rapporté pour y injecter une évaluation. Cette transposition du discours de

l'autre en soi opère la jonction entre le discours intérieur de Laure et son discours extériorisé (Bournel-Bosson, 2005). On peut dire avec Vygotski (2017) qu'il y a une migration fonctionnelle des mots d'autrui : d'abord source d'étonnement, ils deviennent des ressources pour le développement de la pensée de Laure. Mais la suite de la controverse dévoile également comment les gestes d'André sont eux aussi transposés dans l'activité de Laure. Les gestes de balayage (tour de parole 24) sont repris à travers le filtre évaluatif de Laure. Ils s'affrontent à ceux réalisés par André pour en ressortir déformés, altérés, et même atrophiés pour mieux signifier ce qu'une anticipation des tâches peut produire sur l'activité des éboueurs. Ce geste rapporté valide une des composantes de l'objet du discours d'André (tour de parole 10) pour mieux le transformer, le recomposer et le renverser. Ici aussi, les gestes d'André ont d'abord été, pour Laure, sources de surprise (et de rire), et ensuite ressources pour le développement de son argumentation et de sa pensée. La restructuration de la forme des gestes d'André permet de mieux saisir la suture qu'ils réalisent dans l'activité de pensée de Laure, entre discours intérieur et réalisations multimodales de la pensée. D'ailleurs, il convient de noter la discordance manifeste entre le discours (tour de parole 24, à partir du geste de reprise #⁵) qui apporte peu d'information — « fait chier, euh, le balais » — et la ligne de démarcation disputée du geste de balayage.

L'analyse de ces deux extraits tend à montrer l'importance, comme déjà établis (voir par ex., Clot, 2008), des disputes et des débats professionnels pour le développement de l'activité en situation d'autocofrontation croisée. Mieux, elle permet de soutenir que dans ces situations, les discordances entre les gestes et la parole ouvrent des voies d'accès à des développements de la pensée des professionnels. Par ailleurs, cette piste développementale n'est ici possible que par l'intermédiaire du cadre dialogique étayé par les relances du chercheur (tour de parole 9 dans le premier extrait, et tour de parole 18 dans le second). Sans cette acuité clinique, il est

à craindre que ces discordances connaissent un autre destin, comme celui de l'enlèvement ou d'un glissement vers d'autres objets de discours. Autrement dit, si c'est bien André qui suscite, par les discordances entre ses gestes et son discours, la création de nouvelles liaisons potentielles entre ce qu'il fait et ce qu'on lui demande de faire, celles-ci ne peuvent trouver un répondant chez sa collègue que par l'entremise du cadre dialogique étayé par les relances du chercheur. Le développement est donc bien potentiel, et il est toujours soumis à une autre issue, celle de l'enlèvement.

5. Conclusion

Les résultats que nous venons de présenter nécessitent d'être étayés par d'autres analyses multimodales en situation d'autoconfrontation croisée. Mais dès à présent, nous pouvons insister sur deux points.

Le premier concerne la fonction psychologique du collectif en autoconfrontation croisée. En regardant le travail de l'autre à partir de sa propre activité, Laure et André retrouvent des éléments communs sans se reconnaître complètement dans les manières de faire et de dire de sa ou son collègue. La controverse professionnelle, et la reprise du geste d'André par Laure, signalent les mouvements subjectifs qui font et défont les manières professionnelles de s'y prendre pour engager les éboueurs de son équipe. Ce faisant, cette dispute professionnelle, qui fait passer des paroles et des gestes d'autrui en soi pour ensuite agir sur son interlocuteur — au nom de critères du travail bien fait —, accroît la part du collectif dans son activité individuelle. Avec Vygotski (2014, p. 305 et p. 375), nous pouvons dire que ces passages d'un processus médiatisés de manière externe à un processus médiatisé de manière interne accroît la part du collectif à l'intérieur de chacun. Ce « processus de croissance en dedans »

(*Ibidem*) du collectif permet de développer la gamme individuelle des possibles, voire de prendre des libertés avec ses fonctionnements routiniers. Ainsi pouvons-nous tenter d'interpréter la modification, réalisée par André, de la présentation des tâches adressées aux éboueurs. En effet, nous avons pu constater, lors d'observations ultérieures à l'autoconfrontation croisée, qu'André proposait toujours d'anticiper les tâches la veille pour le lendemain, mais qu'il ajoutait la possibilité d'un changement. Au lieu d'afficher une seule tâche comme GO (pour la collecte des objets encombrants), le tableau indiquait l'éventualité d'une modification : « GO *ou* Feuilles ».

Ces passages des gestes d'autrui en soi que nous avons décidés de nommer, par homologie au discours rapporté (Volochinov, 1977), « geste rapporté », nous fournit l'occasion de saisir l'importance des gestes dans l'activité discursive. Ainsi, l'analyse du geste rapporté de Laure, à l'interface de son dialogue intérieur et des gestes co-verbaux de type kinémimique qui réalise sa pensée, nous permet d'insister sur le dialogisme des gestes communicatifs. Si le dialogisme est intérieur aux énoncés (François, 2012), nous considérons qu'il en est de même pour les gestes liés aux échanges. Ce faisant, il devient possible d'analyser le geste rapporté pour « déceler le jugement de valeur porté sur le [*geste*] d'autrui intégré au discours intérieur⁵ » (Peytard, 1996, p. 23). Nous avons montré que la reprise du geste d'André par Laure s'insère dans un cadre dialogique déformant et transformant les réalisations gestuelles initiales pour mieux les évaluer et les mesurer à la fois aux réactions des éboueurs et au nom du métier de chef d'équipe. Mais cette restructuration de la forme du geste prend sa source dans le discours et les gestes d'André. Autrement dit, ce sont les réalisations de Laure qui permettent à André de comprendre ce qu'il a voulu dire et faire. Avec Bakhtine (1978), nous pouvons soutenir que les gestes et les paroles d'André, lorsqu'il tente d'expliquer les effets

⁵ La citation originale est : « une analyse du discours rapporté doit permettre de déceler le jugement de valeur porté sur le discours d'autrui intégré au discours intérieur ».

attendus d'un affichage la veille pour le lendemain, sont tournés vers l'hétérogénéité de l'autre en anticipant les réponses à venir : « Dans le langage parlé ordinaire, le discours vivant est directement et brutalement tourné vers le discours-réponse futur : il provoque cette réponse, le pressent et va à sa rencontre » (p. 103). C'est en faisant participer sa collègue aux embarras qu'il éprouve et c'est en regardant les répliques de celle-ci qu'André comprend ce qu'il a essayé de dire et de faire, et qu'il peut alors soumettre son travail à d'éventuels enrichissements.

En définitive, nous considérons les résultats proposés par Goldin-Meadow (2003) comme particulièrement pertinents pour saisir le développement de l'activité des professionnels en autoconfrontation croisée. Les discordances entre les gestes et la parole ouvrent effectivement la voie à la compréhension des processus de délibération. Mais contrairement aux approches cognitives, nous considérons que ces discordances permettent également de comprendre les processus de consonances et de dissonances qui participent à la dialogisation intérieure et à son développement.

Bibliographie

Bakhtine, M. (2003). *Pour une philosophie de l'acte*. Lausanne : Editions l'Age d'Homme.

Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.

Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.

Beattie, G., & Shovelton, H. (1999). Do iconic hand gestures really contribute anything to the semantic information conveyed by speech? An experimental investigation. *Semiotica*, 123, 1-30.

Bernstein, N. A. (1947/1996). On Dexterity and its Development. In M.L. Latash & M.T. Turvey (Eds.), *Dexterity and its Development* (pp. 1-235). Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.

Bonnefond, J.-Y., & Clot, Y. (2016). Les affects et leur destin dans l'intervention. *Activités* [En ligne], 13(2). doi : 10.4000/activites.2895

Bonnemain, A. (2015). *Les paradoxes de l'intensité affective dans l'autoconfrontation. L'exemple de l'activité dialogique des chefs d'équipe de la propreté de Paris*. Thèse pour le doctorat de psychologie. Paris : Cnam.

Bonnemain, A., Perrot, E., & Kostulski, K. (2015). Le processus d'observation, son développement et ses effets dans la méthode des autoconfrontations croisées en clinique de l'activité. *Activités* [En ligne], 12(2). doi : 10.4000/activites.1111

Borzeix, A., & Fraenkel, B. (Coord.) (2001). *Langage et travail. Communication, cognition, action*. Paris : CNRS Éditions.

Bournel-Bosson, M. (2005). *Les organisateurs du mouvement dialogique : autoconfrontations croisées et activité des conseillers en bilans de compétences*. Thèse pour le doctorat de psychologie. Paris : Cnam.

Clot, Y. (2008). *Travail et pouvoir d'agir*. Paris : PUF.

Clot, Y., & Faïta, D. (2000). Genres et styles en analyses du travail : concepts et méthodes. *Travailler*, 4, 7-43.

Clot, Y., & Litim, M. (2008). Activité, santé et collectif de travail. *Pratiques psychologiques*, 14, 101-114.

Cosnier, J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs. *Nouveaux actes sémiotiques*, 52, 7-28.

de Ruiter, J. P. (2000). The production of gesture and speech. In D. McNeill (Ed.), *Langage and gesture* (pp. 284-311). Cambridge: Cambridge University Press.

Di Pastena, A., Schiaratura, L., & Askevis-Leherpeux, F. (2014). Joindre le geste à la parole : les liens entre la parole et les gestes co-verbaux. *L'Année Psychologique*, 3(115), 463-493.

Duncan, S. (1972). Some signals and rules for taking speaking turns in conversations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 23(2), 283-292.

Faïta, D. (2011). Théorie de l'activité langagière. In B. Maggi (Sous la dir.), *Interpréter l'agir : un défi théorique* (pp. 41-67). Paris : PUF.

Filliettaz, L. (2005). Gestualité et (re)contextualisation de l'interaction dans des réunions de relève de poste en milieu industriel. Actes du colloque *Interacting bodies / Le corps en interaction*, Université Lumière Lyon 2.

Filliettaz, L. (2002). *La parole en action. Éléments de pragmatique psycho-sociale*. Québec : Éditions Nota Bene.

François, F. (2012). *Bakhtine tout nu*. Limoges : Lambert-Lucas.

Friedrich, J. (2014). Vygotsky's idea of psychological tools. In A. Yanitsky, R. van der Veer & M. Ferrari (Eds), *The Cambridge Handbook of Cultural-Historical Psychology* (pp. 47-62). Cambridge: Cambridge University Press.

Galatolo, R., & Traverso, V (2007). Analyse multimodale d'une activité professionnelle : l'utilisation des bons de commande dans un restaurant. *Bulletin suisse de Linguistique appliquée*, 85, 33-58.

Goldin-Meadow, S. (2010). When gesture does and does not promote learning. *Language and Cognition*, 2(1), 1-19.

Goldin-Meadow, S. (2003). *Hearing Gesture. How our Hands Help us Think*. Cambridge: The Belknap Press of Harvard University Press.

Goldin-Meadow, S., & Alibali, M. W. (2013). Gesture's Role in Speaking, Learning, and Creating Language. *Annu. Rev. Psychol.*, 64, 257-283. doi: 10.1146/annurev-psych-113011-143802

Goldin-Meadow, S., Alibali, M. W., & Church, R. B. (1993). Transitions in concept acquisition: Using the hand to read the mind. *Psychological Review*, 100, 279-297.

Hadar, U., & Butterworth, B. (1997). Iconic gestures, imagery and word retrieval in speech. *Semiotica*, 115, 147-172.

Kendon, A. (2004). *Gesture. Visible Action as Utterance*. Cambridge: Cambridge University Press.

Kendon, A. (1986). Some reasons for studying gesture. *Semiotica*, 62, 3–28.

Kita, S., & Ozyurek, A. (2003). What does cross-linguistic variation in semantic coordination of speech and gesture reveal? Evidence for an interface representation of spatial thinking and speaking. *Journal of Memory and Language*, 48(1), 16-32.

Kostulski, K. (2004). Développement de la pensée et du rapport à l'autre dans l'interlocution : « est-ce que c'est un endroit pour poser un paquer de contre-rails ? ». *Cahier de linguistique française*, 26, 113-131.

Kostulski, K., & Clot, Y. (2007). Interaction et migration fonctionnelle : un développement en autoconfrontation croisée. *Psychologie de l'interaction*, 23-24, 73-109.

Krauss, R. M., Chen, Y., & Gottesman, R. F. (2000). Lexical gestures and lexical access: a process model. In D. McNeill (Ed.), *Language and Gesture* (pp. 261-283). Cambridge: Cambridge University Press.

Kress, G., & van Leeuwen, T. (2001). *Multimodal Discourse: The Modes and Media of Contemporary Communication*. Oxford : Oxford University Press.

Kress, G., Jewitt, C., Ogborn, J., & Tsatsarelis, C. (2001). *Multimodal teaching and learning: Rhetorics of the science classroom*. London: Continuum.

Kress, G., & van Leeuwen, T. (1996). *Reading Images - The Grammar of Visual Design*. London : Routledge.

Leplat, J. (2013). Les gestes dans l'activité en situation de travail. *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 15(1). doi: 10.4000/pistes.2951

Levelt, W. J. M. (1989). *Speaking: From Intention to Articulation*. Cambridge: MIT Press.

Levine P., & Scollon R. (Eds.) (2004), *Discourse and Technology: Multimodal Discourse Analysis*. Washington: Georgetown University Press.

McNeill, D. (2005). *Gesture and Thought*. Chicago: University of Chicago Press.

McNeill, D. (Ed.) (2000). *Language and Gesture*. Cambridge: Cambridge University Press.

McNeill, D. (1992). *Hand and Mind. What the Hands Reveal about Thought*. Chicago: Chicago University Press.

McNeill, D. (1987). *Psycholinguistics: A new approach*. New York: Harper & Row.

McNeill, D. (1985). So you think gestures are nonverbal? *Psychological Review*, 92, 350-371.

Miossec, Y., & Clot, Y. (2011). Le métier comme instrument de protection contre les risques psychosociaux au travail : le cas d'ingénieurs managers de proximité. *Travail humain*, 4(74), 341-363.

Mondada, L. (2011). The organization of Concurrent Courses of Action in Surgical Demonstrations. In J. Streeck, C. Goodwin & C. LeBaron (Eds), *Embodied Interaction. Language and Body in the Material World* (pp. 207-226). Cambridge: Cambridge University Press.

Mondada, L. (2004). Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : Le pointage comme pratique de prise du tour. *Cahier de linguistique française*, 26, 269-292.

Perrot, E. (2017). *L'activité transférentielle, une ressource au service du développement du métier. Le cas des agents d'escale et de service commercial en gare*. Thèse pour le doctorat de psychologie. Paris : Cnam.

Poussin, N. (2014). *Développement des sentiments au travail : dialogues sur l'efficacité et l'utilité chez les médecins du travail*. Thèse pour le doctorat de psychologie. Paris : Cnam.

Quillerou-Grivot, E., & Clot, Y. (2013). Trois conditions pour une clinique de l'activité en psychologie du travail : le cas d'une intervention dans une entreprise de logistique automobile. *Activités* [En ligne], 10(2). doi : 10.4000/activites.842

Simonet, P. (2011). *L'hypo-socialisation du mouvement. Prévention durable des troubles musculo-squelettiques chez des fossoyeurs municipaux*. Thèse pour le doctorat de psychologie. Paris : Cnam.

Tomás, J.-L., & Fernandez, G. (2015). Du pouvoir d'agir aux marges de manœuvre : une proposition pour le développement psychologique des gestes. *Activités*, 12(2), 125-136. <http://www.activites.org/v12n2/v12n2.pdf>

Tosquelles, F. (2012). *Le travail thérapeutique en psychiatrie*. Toulouse : Erès.

Visser, W. (2011). Les gestes dans des réunions de conception architecturale. *Activités* [En ligne], 8(2). doi : 10.4000/activites.2590

Visser, W. (2009). The function of gesture in an architectural design meeting. In J. McDonnell, P. Lloyd, F. Reid, R. Luck & N. Cross (Eds.), *About: Designing. Analysing design meetings* (pp. 269-284). London: Taylor & Francis.

Volochinov, V. N. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Editions de minuit.

Vygotski, L. (2014). *Histoire du développement des fonctions psychiques supérieures*. Paris : La Dispute.

Vygotski, L. (1998). *Théorie des émotions. Étude historico-psychologique*. Paris : L'Harmattan.

Vygotski, L. (1997). *Pensée et langage*. Paris : La Dispute.

Wagner, P., Malisz, Z., & Kopp, S. (2014). Gesture and speech in interaction: An overview. *Speech Communication*, 57, 209-232.

Wundt, W. (1900/1973). *The language of gestures*. La Haye: Mouton.